Document generated on 07/14/2025 5:16 p.m.

Dalhousie French Studies
Revue d'études littéraires du Canada atlantique

Semelin, Jacques. Une énigme française : Pourquoi les trois-quarts des juifs en France n'ont pas été déportés

Eric Touya de Marenne

Number 123, Winter 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1107724ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1107724ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Touya de Marenne, E. (2023). Review of [Semelin, Jacques. Une énigme française : Pourquoi les trois-quarts des juifs en France n'ont pas été déportés]. *Dalhousie French Studies*, (123), 128–130. https://doi.org/10.7202/1107724ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

students researched what happened to French Jewish children and adolescents during the Occupation. Campbell elucidates:

> Maïa de la Baumejan (2015) noted that 'the terrorist attacks in and around Paris exposed serious cultural rifts between children in heavily immigrant communities and others in classrooms throughout the country.' In response, the French government focused on civic education in its schools. The French nation is more and more preoccupied with the teaching of recent history and its relationship with other less contentious periods of French history. It is by researching the experiences of young people in the past that the youth of today, as different as they are from one another, develop a mutual understanding and respect. The result is the formation of several unlikely friendships. … In Les X, the camera lingers on the students' faces, forming a new, diverse French generation that is aware and conscious of the nation's past. The, Madame Guéguen [character in film based on Anne Anglès] finds herself in front of a fresh group of students … history is repeating itself once more, it seems. These scenes remind us that the work of an educator, a proponent of *le devoir de mémoire*, never ends. (164-165)

Films such as *Les Héritiers* prove that the events of World War II remain relevant to contemporary French society and will continue to have an impact on France's national identity.

In conclusion, Campbell succeeds in illustrating how film is an excellent format for engaging critically with history and commemoration. *Reframing Remembrance: Contemporary French Cinema and the Second World War* is recommended for those wanting to teach the events of the World War II occupation of France, whether it be in a French-language course, a film studies course, or a history course.

Eileen Angelini *Le Moyne College (NY)*

***

Semelin, Jacques. *Une énigme française : Pourquoi les trois-quarts des juifs en France n'ont pas été déportés*. Paris : Albin Michel, 2022, 221 p.

Cet ouvrage sur le sauvetage des juifs est suggéré à l'auteur par Simone Veil, déportée à Auschwitz en 1944-1945, puis femme d'État française dans les années 1970-2000. Simone Veil pose spécifiquement la question suivante qui, à ses yeux, n'a pas été suffisamment explorée par les historiens : « Comment se fait-il que tant de juifs ont pu survivre en France malgré le gouvernement de Vichy ? Malgré les nazis ? » (9) Cette interrogation se base sur les recherches réalisées par Serge Klarsfeld, historien juif de la Shoah, qui établissent que 75% des juifs en France ont survécu à l'Holocauste.

L'ouvrage est constitué de quatre parties. Dans la première, la plus longue, intitulée « Enquêter », Jacques Semelin témoigne des difficultés que présente un tel travail de recherche. Qui peut en effet, souligne-t-il, « se penser suffisamment légitime pour parler de la destruction des juifs, puisque je ne le suis pas ? » (20) Il se penche sur la méthode qui l'amène progressivement à rendre sa recherche possible notamment à travers la notion de « résistance civile », un thème qu'il a déjà analysé dans des ouvrages portant sur les génocides dans l'histoire du XXème siècle. Il explore ainsi de multiples exemples de résistance sans armes qui ont contribué à la survie de nombreux juifs en France s'appuyant notamment sur les témoignages directs qu'il obtient de personnes juives ayant survécu cette période, ceux par exemple d'Adryen Bornstein, Madeleine Scherman, Denis Lindon, ou Jacqueline Feldman, parmi d'autres. En allant à leur rencontre pour les écouter, l'auteur remédie à l'absence ce ces témoignages dans les archives, les bibliothèques ou les musées.

Au fil des témoignages apparaît la présence d'individus non juifs anonymes oubliés de l'Histoire ayant contribué au sauvetage des juifs en France. L'héritage républicain, en dépit de Vichy, a été selon l'auteur un autre déterminant dans la survivance des juifs : « Les enfants juifs continent à aller à l'école publique en France, ce qui est unique dans l'Europe nazie avec le Danemark » (64). L'auteur met à cet égard en lumière la « schizophrénie » du régime de Vichy : « Quelle est la cohérence entre la politique antisémite de Vichy et cette structure pétainiste (le Secours national) qui va jusqu'à s'installer à l'intérieur des camps à partir de janvier 42. […] Tout se passe comme si la main droite de Vichy ignorait ce que faisait au même moment sa main gauche » (82-3). Dans le cadre d'une gouvernance « partagée entre servilité et transgression » (84), de nombreux secrétaires de mairie choisissent d'authentifier des faux « à leur risque et péril ». Selon Claude Lanzman lui aussi survivant et s'exprimant au sujet de ces nombreux « justes » oubliés : « Je n'ai jamais connu leurs noms. Ils se moquaient de la postérité. » (84).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Restituer », Jacques Semelin poursuit sa recherche dans un contexte géopolitique, en tenant compte par exemple du fait que « la France était occupée par une puissance étrangère » (94). La « zone libre » devient à cet égard un abri pour de nombreuses familles juives qui s'établissent dans des régions rurales où elles étaient peu ou pas du tout présentes avant l'Occupation. Si 40,000 juifs résident encore à Paris en 1944, la grande majorité d'entre eux ont trouvé refuge dans le sud de la France. C'est dans ce cadre que la communauté juive va bénéficier de la solidarité de nombreux français dont la fugacité des actes pourtant décisifs sont pour la plupart demeurés inconnus : « L'historien qui fonde son enquête sur les seules archives écrites a peu de chances de les saisir » (108). Semelin aborde dans ce contexte « la solidarité des petits gestes », la « réactivité sociale », et la « résistance civile de sauvetage » qui s'organise sur le territoire tout autant par le biais des principes de la République que ceux de l'Église comme en témoigne la protestation ouverte de plusieurs hauts prélats catholiques s'opposant aux arrestations de juifs étrangers pendant l'été 1942 : « Sans conteste, c'est la lettre pastorale de l'archevêque de Toulouse, Mgr. Saliège, le 23 août, qui connaît le plus grand impact national et international » (113).

Dans la troisième partie, « Se confronter », Jacques Semelin compare ses recherches à celles d'autres historiens de cette période trouble comme Alain Michel, Robert Paxton et Serge Klarsfeld. À cet égard, Semelin explique que son approche s'oppose de manière significative à celle de Paxton : « [L'historien américain] voit la France 'par le haut' à travers les rapports entre Vichy et les nazis ainsi qu'avec son administration. De mon côté, j'appréhende la France 'par le bas' à travers l'examen complexe du comportement des juifs et de leurs relations avec les non-juifs » (142).

Dans la quatrième partie, « Déconstruire », l'auteur poursuit sa « confrontation » avec notamment le discours de 1995 au sujet du Vel' d'Hiv dans lequel Jacques Chirac affirme que « la France a commis l'irréparable ». Semelin met ici en question le lien entre « Vichy » et la France, soutenant qu'il ne tient pas compte des nombreux français engagés dans la résistance aux Nazis et aux déportations de Juifs. Semelin convie Robert Badinter, Christine Albanel et Serge Klarsfeld à débattre sur la question. Ils rejoignent chacun à leur manière les arguments de l'auteur.

L'ouvrage s'achève par une lettre posthume adressée à Simone Veil datée du 15 septembre 2021 qui exprime sa reconnaissance à celle qui désormais repose au Panthéon : « Merci de m'avoir fait explorer cette étonnante mosaïque de Français non juifs qui, dans les milieux les plus divers, ont su venir en aide aux persécutés » (204). Sur un sujet pourtant difficile, Semelin nous éclaire comme peu d'ouvrages sur la complexité de cette période sombre de l'histoire de France. À travers les témoignages des derniers survivants qu'il recueille avec beaucoup d'attention, le courage et la lâcheté, le sacrifice et l'égoïsme,

l'amour et le meurtre, l'espoir et le désespoir, se côtoient à chaque instant, comme la mémoire et l'oubli.

Eric Touya de Marenne *Clemson University*

***

Blanchet, Marc. *Tristes encore*. Obsidiane, 2022. 78 p. *And Also The Trees*. L'Atelier Contemporain, 2022, 72 p; *17 secondes*. L'Atelier Contemporain, 2022, 144p.

Après *Valses et enterrements* (2018) et *Le Pays* (2021), Marc Blanchet, tout en reprenant les troublantes ambiguïtés d'une mélancolie qui trouve ses origines dans à la fois le contemporain et la vaste histoire de l'humain, révèle aujourd'hui dans ces trois livres toute la délicatesse d'une foisonnante et sobrement exaltante énergie poétique et artistique. *Tristes encore* est le site, lit on, du drame d'un 'je [qui] vien[t] après l'idéal. / [D'un je [qui est] la mesure triste d'un arpent' (11), 'le Temps [ayant] profané nos visages' (15). Des sentiments de pertes, d'absences, d'inaccès, d'apories, certes, en résultent, mais ces strophes, patiemment tissées et déroulées, puisent plus profond dans les rapports au monde et aux autres. Si, comme écrit Shakespeare, le poète-artiste, comme les autres, '*struts and frets his hour upon the stage'*, il ne rend jamais ses armes, persiste, résolu, refusant l'exil, le 'détrônement' (9), ne cessant de chercher, de montrer, tantôt coléreux, tantôt plus centré sur un 'recommencement' ((70), fatal mais conscient participant et témoin 'espérant faire d'autrui / Le parfait témoin' (10). Au-delà de toute idée d'un stoïcisme, pensant peut-être à d'autres qui ont, comme Mandelstam (*Tristia*) ou Ovide (*Tristes*), mais tant d'autres encore, grandement souffert, *Tristes encore* existe pour honorer ce qui reste possible, s'avère fort, sait 'résister', comme dirait Jean-Luc Nancy. Il est, peut-être contre toute attente, engagement, geste *vers* et *pour*. Le recueil devient l'action d'un devoir accepté et accompli, cette incertaine mais requise 'réponse', comme écrit Jean-Paul Michel, face à l'innommable/l'indicible, ce répons également, cette musique, ces rythmes qui voudraient chanter, quelque part remercier, depuis le bord d'une 'indifférence' ambiante qui semble vouloir les avaler. Une 'élégie' donc, mais un surgissement simultanément, une eau qui jaillit d'une source insituable et sans autre 'promesse' que ce qu'elle est : cela qui vit, vivotant selon, parfois, les apparences, mais comme toute vie, érigeant le 'minuscule monument de l'âme'.

Monument d'art, d'artifice, de ce faire, ce *poïein*, qui, même aveugle, au cœur d'une 'imperfection', parvient, même 'improbablement', dirait Bonnefoy, à entr'apercevoir une 'cime', celle que Gérard Titus-Carmel appellerait la 'beauté', à la fois insaisissable et multiforme. On l'apprécie peut-être mieux, cette presque-saisie du désiré dans les deux livres de photos accompagnées de petites proses qui, dans le cas de *17 secondes*, forment un elliptique roman. Là, malgré ce que Blanchet nomme la 'tension [inscrite dans chaque prise de vue des] effondrements, déclivités, obscurcissements' qui, ensemble, sont vécus 'comme une lente défiguration', reste la certes énigmatique et trouble trace d'une présence, celle des arbres, celle d'une femme, celle d'une lumière mouvante, à jamais remodelée et remodelante, celle aussi de l'œil, de l'esprit, du cœur de celui qui a pris le temps de s'insérer intimement dans cet espace-temps avec l'espoir d'en extraire quelque chose de valable, de vrai, d'émouvant, de beau. D'en marquer le passage au sein de sa pure émergence-dissipation ontique, matério-spirituelle.

Si les textes qui accompagnent les photos d'*And Also The Trees* et de *17 secondes* offrent, comme ceux de *Tristes encore*, une narrativité qui invite à couvrir les images d'une mince et imaginable couche d'interprétabilité, d'un sens, complexe, instable, fluide car subjectif, et si ces textes génèrent une poéticité à laquelle on est très sensible, l'appréciant dans ses subtilités et son caractère délicatement exploratoire face à la fois aux choses qui